

Le Canard

MONTREAL, 18 MARS 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C^{ie},
Editeurs-Propriétaires,
No. 212 Rue Notre-Dame
Boite 375.

Chronique d'Ottawa

La grande nouvelle du jour, c'est que le parlement continue de siéger au même endroit comme s'il n'avait pas autre chose à faire. Un parlement, c'est, paraît-il, un mal nécessaire dans tous les pays civilisés, ou prétendus tels. Le Pied Noir *Poque à la copie*, qui a fait à la Chambre des Communes l'honneur d'assister à l'une de ses représentations, a dû se faire une haute idée de l'importance des délibérations de cet auguste corps. Il a paru suivre les débats avec beaucoup d'intérêt. Comme il ne sait ni l'anglais ni le français, il a pu comprendre tout ce qui s'est dit en sa présence, ce qui n'a pas manqué de l'édifier, sur la ténacité avec laquelle les députés persistent à vouloir sonder les intentions du gouvernement en dépit des réponses évasives de ce dernier.

Lorsqu'un député interpelle le gouvernement, soit pour savoir si le cabinet a l'intention de revenir au pouvoir après les élections générales, soit pour s'informer si le bureau de poste de Montréal aura un *cadran*, l'un des ministres lui fait invariablement une réponse qui, traduite en langage vulgaire, veut dire: "Fichez moi la paix," "As-tu fini, Aglaë," "Va-t'en voir s'ils viennent Jean," "Ça vous reste à savoir" ou "Venez pas m'habiller." L'affaire en reste là et le pays est sauvé.

Je ne crois pas que personne ose me contredire lorsque j'affirme que dans un pays constitutionnel un gouvernement est une institution commode, sinon absolument nécessaire. Je me demande comment nous pourrions éprouver la délicieuse satisfaction de payer des taxes, si le gouvernement n'était pas là pour les imposer. Un ministre qui néglige de taxer le peuple ne remplit pas ses devoirs envers la société. C'est si vrai que tous les peuples privés du précieux avantage d'avoir à payer l'impôt soupirent après l'heureux moment où il leur sera donné d'avoir chez eux des législateurs qui les taxeront à outrance et qu'ils pourront critiquer à leur aise.

Voyez l'Alaska, ils sont là 600 individus plus ou moins blancs, sans compter les ours de même couleur, les phoques et autres êtres à demi civilisés. Ils n'ont ni gouvernement, ni cour suprême, ni collège militaire. Ils paient le whiskey 14 cents la pinte, et le fisc n'a rien à y voir. La défense d'y voir (*défense d'ivoire* pour les billardistes) constitue même l'une des principales sources de richesses du pays. C'est le legs le plus précieux que les Alaskaïens d'aujourd'hui aient reçu de ces races primitives qu'on a laissé s'éteindre en dépit de la rigueur du climat, de ces mastodontes à la stature colossale dont la magnifique constitution a succombé aux injures du temps, ne laissant à la civilisation moderne d'autres traces de son existence que ces précieuses défenses qui remplacent avantageusement dans le commerce, l'ivoire fourni par les abattoirs publics. Eh bien, ce peuple d'Alaska veut avoir un gouvernement. D'où je conclus qu'après tout l'homme n'est pas un animal aussi raisonnable qu'on le prétend.

Les demoiselles Labelle. (pourquoi la belle puisqu'elles sont deux?), ont chanté ici samedi soir. Le propriétaire de l'*Opera House*, voyant que sa salle était louée pour un concert, a cru devoir économiser sur le combustible. Nos deux cantatrices grelottaient en chantant, ce qui a eu pour effet de jeter du froid dans l'auditoire, qu'elles ont cependant réussi à enthousiasmer. Il paraît qu'elles ont pris des leçons de *couture* à Montréal, c'est un moyen indirect mais nouveau d'apprendre le chant. N'empêche, cependant qu'elles vous *déçoivent* avec facilité l'air d'opéra le plus inextricable.

Elles étaient accompagnées d'un nommé Jehin Prume, un joueur de violon qui ne se mouche pas avec des quartiers de terrines. Il y en a qui prétendent qu'il joue mieux que les aveugles. Moi je trouve que ses gîgues ne vont pas assez vite. Pas moyen de danser là dessus. Cependant ses variations sur: "Des pois, des fèves et du blé d'inde," Tout ça c'est bon pour le carême," ont été très appréciées. Il paraît qu'il y a longtemps qu'il a commencé à apprendre. Ce que j'ai trouvé de plus curieux c'est qu'il ne met pas son violon de *discord* pour jouer la *Ronsseuse* comme le défunt bonhomme Bourque qui faisait autrefois les délices des danseurs du Pot-au-beurre.

En province:
Une tante très âgée cause avec son neveu dans le jardin après dîner.
La tante—Et qu'est-ce que tu fais à Paris? As-tu une bonne situation?
—Le neveu—Oh! oui, ma tante, je fais la *musique* dans un journal de chemins de fer.

Histoire de chasse.

Cela se passe dans un café. Quatre Marseillais sont réunis au tour de quatre mazagrans. On fait fête à Barbasson qui revient d'Algérie. Barbasson tient le dé de la conversation, et narre ses surprenantes aventures.

—C'est-y vrai, lui demande l'un des consommateurs, que les lions sont aussi nombreux que les lièvres dans nos bois?

—C'est la vérité du bon Dieu, et des bêtes pas méchantes, pas méchantes du tout! Elles viennent au-devant du fusil comme les alouettes viennent au devant du miroir... Pan! pan! ça y est!

—Et tu en as tue!

—Té! on irait en Afrique, et on ne tuerait pas de lion!... Tu badines!... Ça serait pas à faire!

—Conte-nous donc un peu ça pour voir!

—A vos souhaits!... Un matin, au petit jour, je surs de Constantine, mon fusil sur l'épaule... A cinq cents pas de la ville, au détour d'un chemin, je vois deux grands yeux qui me regardaient narquoisement, d'un air de défi! Attends, attends, mon pitchoou! Je mets en joue, je vise à peine, et pan!... les quatre fers en l'air! Vprès un salut à ce noble cadavre, je pousse en avant!... Et qu'est-ce que j'aperçois, trou de l'air!... à une demi-portée de fusil?... Une autre paire d'yeux plus narquoise et plus insolente encore! Ah! mon bou, que je me dis, tu veux justifier le proverbe que les deux font la paire!... Pan!... pan!... Le deuxième lion avait rendu sa belle âme à Dieu! Je passe avec mépris devant ma victime... Mais, c'est pas Dieu possible, comme l'hydre de Falerne, les paires d'yeux défauts avaient fait des petits! Ceux là n'étaient pas narquois, ils étaient féroces!... A la bonne heure!... J'égaule... j'établis avec soin mon point de mire entre les deux touffes de poil qui pendaient sur les paupières, et...

—Tonnerre du diable! fit un des auditeurs en interrompant ce glorieux récit par un maître coup de poing, si tu en tues un troisième, je te flanque ma boîte au... der...

Et Barbasson, sans se déconcerter:
—J'avais prévu la chose... aussi j'ai remis mon fusil sur mon dos, et je suis rentré dans Constantine.

Un quidam entre chez un épicier.

—Je suis acheteur, monsieur, d'une certaine quantité de bougies... seulement, je suis encore indécis...

Comment, monsieur! Tenez, voyez, voilà différentes qualités de bougies...

(L'épicier en allume une quinzaine; le quidam se promène pendant dix minutes devant cet éclairage en se tenant le menton, puis, brusquement):

—Au fait, non, j'aime encore mieux le gaz!

Et il s'en va!—Tête de l'épicier!

Calino sur le terrain:
On se bat au pistolet.
Son adversaire tire le premier et manque...

Alors l'illustre gaffeur, plein de grandeur d'âme, dirige le canon de son pistolet derrière lui (pour tirer en l'air) et décharge son arme en disant:

—Voilà comment je me venge de mes ennemis, moi...
Et il tue raide l'un de ses témoins!

COUACS

A St. Pétersbourg, l'hiver a été excessivement doux. Même en plein janvier, il paraît qu'un russe pouvait sans se geler les doigts enlever un glaçon suspendu au nez de son voisin.

Lorsqu'un enfant ne peut répondre à une question, il ne dit pas: Laisse-moi tranquille; je n'ai pas le temps. Les hommes seuls ont recours à de tels subterfuges.

Les membres de l'Académie Royale Canadienne sont à se cotiser entre eux pour acheter une bouteille de vermifuge destinée à guérir le malheureux qui a publié un volume intitulé "Mes vers."

Dans une ville de l'ouest un homme a tué son voisin parce que celui-ci troublait son repos en pratiquant sur le cornet à piston. Le jury a décidé que l'auteur du meurtre mérite qu'on lui offre un banquet.

Le comble du guignon:
Etre veuf pour la troisième fois et avoir trois belles-mères!

A l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, quelques amis ont offert un dîner à un journaliste de nos amis. On lui a fait ouvrir un pâté dans lequel on avait introduit la somme de \$50 en pièces d'or. Comme il n'avait jamais rien vu de semblable, notre confrère a failli s'étouffer en essayant d'avaler les jaunets. Par bonheur, un mendiant de profession qui se trouvait présent, lui a expliqué l'usage qu'il pouvait faire de ces roulettes brillantes et notre homme est en train de les manger sous une autre forme.

Le Virginian de Norfolk. (Ve) du 16 janvier 1881, raconte une guérison remarquable due à l'huile de Saint-Jacob, celle du professeur Cromwell, bien connu sur ce continent par ses dessins artistiques, qui souffrit horriblement du rhumatisme jusqu'à ce qu'il essaya l'huile de St-Jacob, dont les effets furent magiques.

Quand la vérité transpire, ce n'est pas la faute du costume.

La consommation guérie.

Depuis 1870 le Dr. Sherer à chaque année expédie de ce bureau aux milliers de personnes souffrant de maladie les moyens de se soulager et de se guérir. La correspondance que nécessite ce travail étant devenue trop volumineuse pour lui, je suis venu à son aide. Il se sent maintenant forcé de l'abandonner entièrement et il a remis entre mes mains la recette de ce remède végétal si simple, découvert par un ministre des Indes, roméde qu'on a trouvé si efficace pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Il offre aussi une guérison certaine et radicale pour la débilité nerveuse et la maladie des nerfs. Ses merveilleuses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et, animé du désir de soulager l'humanité souffrante, c'est avec joie que je me fais un devoir de le faire connaître à d'autres. Adressez vous à moi, en envoyant un timbre de poste et en mentionnant le nom de ce journal et je vous enverrai *gratis* la recette de ce remède merveilleux avec les directions complètes, imprimées en allemand, en anglais et en français, pour sa préparation et son usage. W. A. Noyes, 145 Powell Block, Rochester, N. Y.

sens. Ces derniers mots me rappelaient à la réalité, juste comme aurait pu le faire un coup de poing dans le dos. L'image de M. Taupinet, avec son tic de la joue gauche, et ses interminables dissertations botaniques hachées par un perpétuel bé... bé... bégaïement, se dressa devant moi, odieuse, atroce, abominable.

Escorter la famille Langumier c'était dur déjà, mais l'escorter pour aller entendre ma bête noire s'embarbouiller dans ses monocotylédons et ses dicotylédons, c'était le comble!

—Chez les Taupinet, m'écriai-je, jamais!

Ce fut mentalement, bien entendu, que je m'écriai ainsi. Tout haut, je me contentai de balbutier:

—Comment, mon parrain, vous seriez assez bon?...

—Oui, vous nous accompagnez, Tiburce.

Je frémis. On eût dit que c'était une affaire conclue.

—C'est que... fis-je avec empressement.

—Quoi donc?

—Je m'étais justement promis...

Ici, je me sentis dans la gorge un si gros mensonge, que je dus reprendre haleine afin de ne pas en être étouffé.

—Je m'étais justement promis d'employer la journée... à travailler mon code.

Après avoir accompagné ce dernier membre de phrase d'une petite toux, pour mieux le faire passer je me tins coi, fixe, le regard attaché d'une manière invincible sur les breloques de Me. Langumier qui se balançait dans le vide.

Par ce vide j'entends l'espace compris chez mon parrain entre la poitrine et les cuisses, espace où les gens moins maigres que lui placent d'ordinaire ce qu'ils nomment le ventre.

La réplique se fit attendre un moment.

—Ah! bah! vous voulez travailler le code, Tiburce?

Je compris qu'il fallait appuyer bravement, ou que j'étais perdu.

—Oui, dis-je sur un ton résolu, c'est une tâche que je veux m'imposer tous les dimanches.

—Bien pensé, mon garçon! il n'y a qu'en s'obligeant soi-même à...

—Je serais si désireux, interrompis-je, de faire honneur à votre étude!

—Bravo! s'écria Me. Langumier, décidément enlevé. Je suis d'autant plus heureux de ces sentiments, Tiburce, que... Mais non, ce n'est pas encore le moment... Je regrette certainement que vous nous accompagniez pas aujourd'hui chez Taupinet; mais le travail est chose sacrée. Devant la raison que vous me donnez, je m'incline: persévérez dans cette voie, Tiburce, préférez aux satisfactions souvent perdues du plaisir les joies calmes et réconfortantes d'un labeur honnête; il se pourrait alors qu'un jour... Mais non, ce n'est pas encore le moment.

(A CONTINUER)

Un philosophe a dit: Nous ne pouvons pas arrêter le vent, mais nous pouvons ajuster nos voiles de façon à utiliser sa force. Plus d'un journal prétendu indépendant est rédigé en vertu de ce principe.

Depuis deux ans l'on n'a pas reçu aucune nouvelle de l'explorateur Stanley. Il est rumeur qu'il est entré au service civil et qu'il s'est endormi dans son bureau.